**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
**Band:** 30 (1962)
**Heft:** 2

**Rubrik:** Chronique théâtrale

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 06.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Chronique théâtrale

Deux pièces ayant pour héros un roi très particulier par ses mœurs sont actuellement présentées à Paris. «Henri II et sa cour» d'Alexandre Dumas père, au théâtre de l'Athénée, «Edouard II» de Marlowe, au théâtre des Champs-Elysées. Deux époques très différentes : la cour des Valois au seizième siècle, la cour d'Angleterre en 1320. Deux époques très différentes par leur auteur : Christophe Marlowe vécut de 1564 à 1593, Dumas père écrivit son «Henri III» en 1829 juste avant «Hernani» et sa célèbre bataille. Deux époques différentes par la présentation : celle de l'Athénée étant fidèle aux décors et costumes du vieil Odéon, lequel n'avait guère évolué depuis le début du siècle, la Compagnie du Théâtre de la Cité installée aux Champs-Elysées s'inspirant au contraire d'un modernisme agressif.

Ce n'est donc pas tant de la valeur respective ou des différences entre ces deux spectacles que je veux vous entretenir. Ils méritent tous deux d'être vus pour d'indiscutables qualités et malgré quelques défauts, ces qualités et défauts étant inversement proportionnels selon le goût de chaque spectateur pour tel genre ou tel autre.

Ce qui mérite davantage d'être retenu, c'est le lien qui rassemble ces deux pièces dans ma Chronique : l'étude d'un personnage homosexuel héros de théâtre.

Sans doute, ce sujet est-il devenu moins délicat à traiter qu'il ne le paraissait il y a quelques années. On n'en est pas encore à nous présenter sur scène l'homosexuel personnage de la vie quotidienne, mais les animateurs de théâtre ne rougissent plus d'aller le chercher sous l'apparence exemplaire de personnages historiques. Voici deux ans, Jean Anouilh ressuscitait avec «Beckett» un roi d'Angleterre homophile; Roger Planchon, adaptant Marlowe comme prétexte à une mise en scène nouvelle vague, en exhume un autre. L'histoire, il est vrai, et l'histoire d'Angleterre en particulier, est riche en rois amoureux des garçons, du Moyen-âge aux temps modernes pour ne pas dire contemporains. Mais du moins, en ces temps anciens, on ne confondait pas aisément homosexuels et femmelettes. L'exemple à prendre d'Edouard II ou d'Henri III de France est un exemple de virilité, d'audace dans le plaisir, d'intelligence politique et de courage dans l'adversité. L'art de bien-vivre n'empêchait pas en ces temps héroïques celui de bien-mourir. Il n'est plus guère de contemporains, évidemment, qui puissent inspirer une action dramatique; en devenant bourgeois, puis populaire, le héros de théâtre a perdu de sa grandeur. Quand on veut retrouver cette grandeur, on doit se tourner vers le passé, puiser aux fonds de l'Histoire, et on trouve alors, presque toujours, à la base des hauts faits historiques, un sentiment ou un personnage homosexuel.

Aussi bien pour «Henri III» et pour «Edouard II», il est nécessaire de souligner l'honnêteté d'une mise en scène qui ne tente pas d'escamoter hypocritement cet aspect primordial de l'action. «Henri III et sa cour» est mis en scène par Pierre Bertin avec toute la finesse discrète et malicieuse qu'on pouvait attendre de lui. Dans la bonne tradition romantique, cette pièce mélange deux genres dont l'un, l'histoire d'amour grandiloquente et mélodramatique, ne peut plus être pris au sérieux, les larmes

de la Duchesse de Guise font sourire quand on n'a plus quinze ans. Mais il était visible que l'attention des spectateurs s'éveillait dès qu'on quittait ces fadaises pour aborder les scènes à intention politique et historique, celles où paraît le roi Henri III. En confiant ce rôle difficile à Jean Weber, Pierre Bertin soulignait à plaisir le côté équivoque du personnage. Quel admirable acteur ! Il a été éblouissant, faisant revivre l'aspect inquiétant et fourbe mais aussi l'intelligence aiguë de ce grand roi. Tour à tour tendre, dur, orgueilleux, traqué, il évoqua sans vulgarité et sans faire sourire son amour sensuel pour ses mignons, sa féminité avouée, sa dramatique solitude. La scène où, caressant, pitoyable, menaçant, il supplie Saint-Mégrin de lui consacrer une dernière nuit, avant un duel mortel, est un chef d'œuvre de tact. Loin de choquer le public, cette scène d'amour entre deux hommes l'attendrit, le convainc. Jean Weber a eu un grand succès personnel dans ce rôle. Et Alexandre Dumas père a gagné, une fois de plus, une grande bataille sur la sottise et les préjugés.

Le même phénomène se renouvelle avec «Edouard II». La pièce est entièrement basée sur l'homosexualité du roi et son amour pour deux favoris successifs Gaveston et le beau Spencer. Ici, l'action est décousue, coupée en cent scènes brèves. C'est paraît-il, une adaptation de l'œuvre de Marlowe faite par les comédiens eux-mêmes au cours des répétitions. Entreprise aventureuse; elle a de bons moments et d'ennuyeux quarts d'heure. Mais, pour nous en tenir à l'aspect homophile de l'action, il est mis en valeur et présenté nettement. Par exemple, à un moment, le favori Spencer embrasse longuement le roi sur la bouche; plus tard, on voit quatre garçons se déguiser en filles pour distraire le souverain. Et l'horrible mort d'Edouard II empalé par un fer rouge est évoquée avec un réalisme surprenant. Quand, cuisses écartées, le roi supplie son bourreau qui le chevauche : «Dis-moi que tu ne fais pas cela pour de l'argent, que tu le fais pour le plaisir . . .», un trouble frisson passe sur les spectateurs. Et pourtant, ce roi aux «mœurs infâmes» est présenté surtout comme un grand artiste, comme l'homme le plus intelligent de son siècle, celui qui sut le mieux pressentir et favoriser le passage entre les obscurités du Moyen-âge et les clartés de la Renaissance.

Henri III de France, Edouard II d'Angleterre, deux grands rois au destin tragique dont la nature homosexuelle motivait l'amour profond du progrès et de la beauté.

Christophe Marlowe, Alexandre Dumas père, deux grands auteurs qui ont évoqué la mémoire de ces rois sans cacher ce qui était dû à leur nature particulière.

Jean Weber et Pierre Bertin d'une part, Roger Planchon d'autre part, d'intelligents réalisateurs qui ont ressuscité ces pièces et donnent aux Parisiens d'aujourd'hui une image nouvelle et fidèle de l'homosexualité à travers les siècles; image d'un sentiment éternel, quelquefois admirable, souvent estimable. R.G.D.